

# LES CARNETS DU TEMPS

Mensuel d'information culturelle de l'aviateur



- ▶ Guynemer : un héros attachant
- ▶ L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est
- ▶ La croisade des albigeois et la fin des cathares



---

Enseignement militaire supérieur Air



La Sainte-Chapelle, Paris, par Isidore Laurent Deroy (1820-1846).

**Centre d'enseignement militaire supérieur Air (CEMS Air)**

**Directeur de la publication :**  
Col Bernard Dartaguiette

**Rédacteur en chef :**  
Cdt Jérôme Leroy

**Rédacteur en chef adjoint :**  
Cne Fatima Abderrabi

**Rédacteurs du CESA :**  
Adc Jean-Paul Talimi  
Sgc Valérie Grillet  
Sgc Fanny Boyer

**Maquette :**  
M. Emmanuel Batisse  
M. Philippe Bucher  
Clc Zita Martins Nunes  
Av1 Antoine-David Da Silva  
Manteigas

**Crédits photographiques :**  
Fonds documentaire de la  
bibliothèque du CESA

**Diffusion :**  
M. Pierre d'Andre  
Clc Mathieu Cornu

**Correspondance :**  
CEMS Air  
1 place Joffre,  
75700 PARIS SP 07 - BP 43  
Tél. : 01 44 42 80 64  
MTBA : 821 753 80 64  
st.cesa@inet.air.defense.gouv.fr

**Impression :**  
Imprimerie EDIACA (Établissement d'impression, de diffusion et d'archivage du commissariat des armées)

Tirage 2 500 exemplaires

Les opinions émises dans les articles n'engagent que la responsabilité des auteurs.

## Stratégie

L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE)..... 2

## Cartographie

L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE)..... 4

## Sociologie

Cultures et civilisations ..... 6

## Espace

Le premier vol habité de la capsule *Gemini*..... 8

## Histoire de l'aéronautique

La bataille d'Angleterre (juillet-septembre 1940)..... 10

## Traditions

Guynemer : un héros attachant ..... 12

## Droit et institutions

Le transfert des compétences vers l'Union européenne (2/2) ..... 14

## Sciences

Enjeux et résultats de l'exploration des astéroïdes .... 16

## Sciences politiques

Le nazisme ..... 18

## Économie

L'Organisation mondiale du commerce (OMC) ..... 20

## Histoire

La croisade des albigeois et la fin des cathares (1209-1322)..... 22

## Littérature

Le Roman de la Rose ..... 24

## Arts

La Sainte-Chapelle ..... 26

## English Corner

*Trick or treat* ..... 28

# L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE)

Fondée à Bangkok en 1967, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) constitue l'une des plus anciennes organisations interétatiques au monde. Dotée de structures économiques et politiques, elle représente aujourd'hui le plus grand marché (630 millions d'habitants).

## 1. Un outil de coopération

L'ANASE s'est inspirée de l'Association de l'Asie du Sud-Est (ASA), créée en 1961, qui regroupait Thaïlande, Malaisie et Philippines. Six ans plus tard, ces trois pays associés à Singapour et à l'Indonésie lient leur destin alors que le communisme constitue une menace directe pour leur indépendance. Le traité de Kuala Lumpur de 1971 confirme leur souhait de rester à l'écart de l'affrontement Est-Ouest. En 1976, le sommet de Bali proclame la volonté de chacun des membres de résoudre les tensions par des solutions juridiques : *le traité d'amitié et de coopération*. Leur association visait à assurer l'équilibre géopolitique de la région et à peser ensemble face aux instances internationales.

Le sultanat de Brunei, le Vietnam, le Laos, la Birmanie et le Cambodge les rejoignent à partir des années 1980. En 1994, le Forum régional complète le dispositif de l'ANASE. La Chine, le Japon et la Corée du Sud s'associent, plus qu'ils n'intègrent ce regroupement dans le cadre de l'ANASE Plus Trois (APT) qui se réunit une première fois en 1997. Au terme d'un long débat, l'ANASE et la Chine établissent un accord de libre-échange qui ne concernera tous les pays membres qu'en 2015.

La gouvernance est assurée par une présidence tournante et un comité mensuel. Le secrétaire général réside aujourd'hui à Djakarta. Les États se réunissent en sommet chaque année.

## 2. Un levier du développement économique

La coopération économique est plus lente à devenir effective. Dès le début, l'ANASE a fait le choix d'une économie libérale dans laquelle la Thaïlande joue un rôle moteur. L'association sert aussi d'interlocuteur aux partenaires économiques que sont l'Union européenne (UE) ou le Japon.

L'ANASE profite d'une forte croissance économique, certes inégale mais durable. La Coopération économique de l'Asie et du Pacifique, née en 1989, regroupe, outre les membres de l'ANASE, le Japon, les États-Unis, le Canada et la Nouvelle-Zélande.

Créée en 1992 à Singapour, l'*Asean Free Trade Area* (AFTA) réunit aujourd'hui l'Indonésie, la Malaisie, le Cambodge, le Laos, la Birmanie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, le Vietnam et Brunei. L'association vise à libéraliser le marché des biens manufacturés en baissant les tarifs douaniers. Plusieurs projets liés de développement durable et de tourisme bénéficient de son financement. L'OCDE prévoit une croissance de 5,5 % au sein de cet organisme.

Les relations économiques sont réalisées en grande partie au sein de l'ANASE Plus Trois et de l'Asia-Europe Meeting (ASEM), fondé en 1996. Seule l'UE peut se targuer de bénéficier d'un tel marché. La mise en route de la Communauté économique de l'ANASE en décembre 2015 (AEC) instaurera un marché stable. Premier importateur et exportateur mondial, le Sud-Est asiatique est aujourd'hui un espace économique et un lieu d'innovation parmi les plus dynamiques de la planète.

### 3. Une zone à l'équilibre fragile

Lors de sa création, la grande diversité des pays composant l'ANASE a fait parler d'un « attelage précaire ». Les pays « fondateurs », souvent des démocraties, relativement développés, ont du mal à « intégrer » les puissances récentes, plus pauvres et souvent issues de régimes autoritaires. Les rivalités ethniques sont légion au sein de certains pays et la montée des nationalismes rend difficile la coexistence de nombreux peuples.

Les tensions liées à des litiges frontaliers sont récurrentes. En 1979, l'invasion puis l'occupation du Cambodge par le Viet Nam déstabilise l'équilibre régional et divise l'ANASE. La crainte est de voir la Chine s'ingérer dans cette crise. Finalement, un compromis se dégage pour isoler financièrement le Viet Nam et obtenir une pression diplomatique de la communauté internationale. L'ANASE sort renforcée de cette crise.

La crise monétaire de 1997 a déstabilisé les économies régionales sans remettre en cause la croissance. Tous les pays n'ont pas été touchés de la même façon mais le processus de crise a souligné l'étroite interaction des économies du Sud-Est asiatique.

En 2014, les pays de l'ANASE se sont engagés dans la lutte contre le terrorisme islamiste et affichent une unité inédite. Depuis les attentats de Bali et de Djakarta entre 2002 et 2009, les États-Unis encouragent vivement cet accord tout en retirant les troupes stationnées aux Philippines et en Corée du Sud.

Avec sans doute le foyer démographique et économique le plus dynamique des années à venir, l'ANASE peut rivaliser avec l'UE et les États-Unis. L'accord de partenariat économique régional (RCEP) en fera un acteur économique mondial essentiel avec un marché proche des 30 % du PIB mondial.

# L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE)

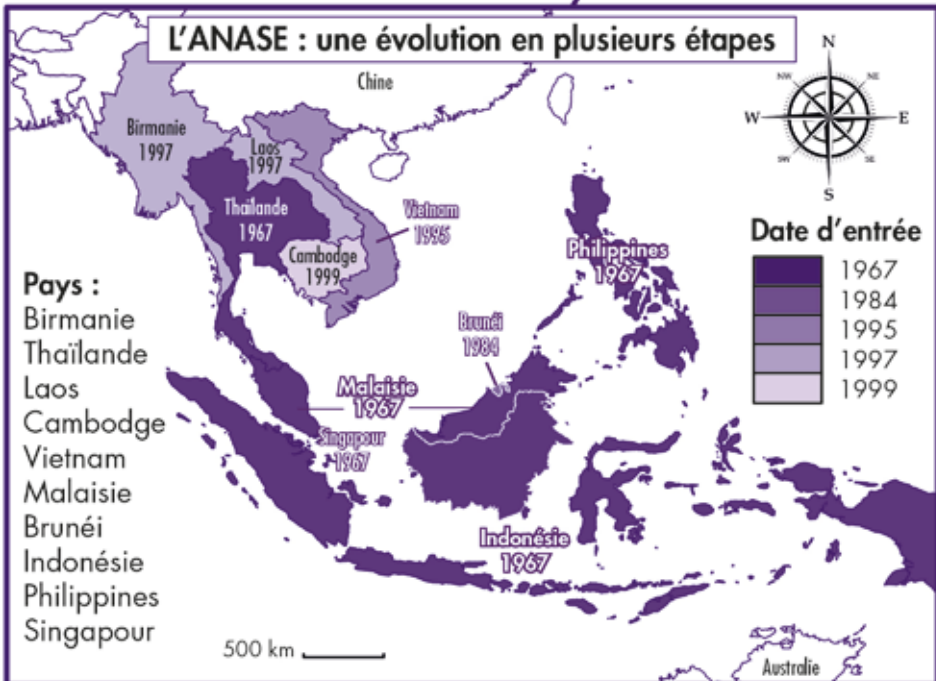


Organisation politique, sociale, économique et culturelle créée en 1967 à Bangkok, ses objectifs premiers furent, dans un contexte de guerre froide, de favoriser la croissance, d'encourager la coopération entre les pays de la région et de lutter contre le communisme.



Un marché économique potentiel de 617 millions de consommateurs

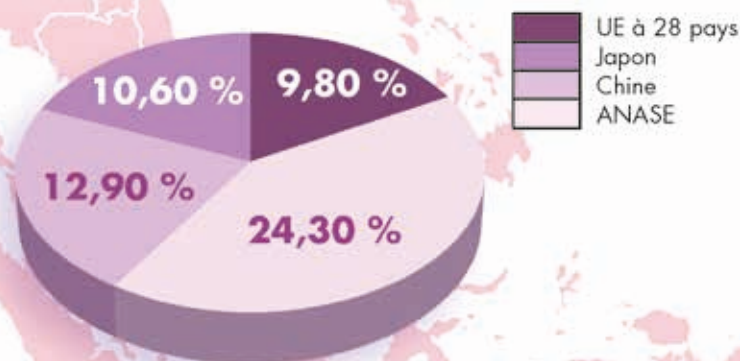
## L'ANASE : une évolution en plusieurs étapes



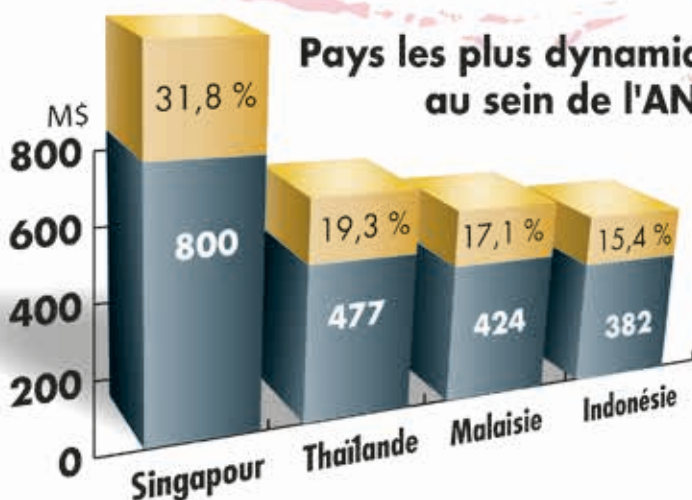


## DONNÉES ÉCONOMIQUES

### Principaux partenaires commerciaux de l'ANASE



### Pays les plus dynamiques au sein de l'ANASE



Part dans le montant total des échanges de la zone (total : 83,6 %)

Montant en millions de dollars (total : 2 083)

# Cultures et civilisations

## Définition

Les cultures sont un modèle cohérent de valeurs et de pratiques collectives relatives à un espace géopolitique donné. Les cultures sont constitutives des civilisations (qui ont un degré de diffusion plus élevé et un champ d'application plus vaste). Ainsi, on évoquera les civilisations occidentales et orientales en prenant en considération leurs distinctions sur une longue période qui ont façonné des régularités collectives en termes de normes et de croyances partagées. Au sein de chacune de ces deux civilisations, des particularités sont présentes : il s'agit des cultures (par exemple germanique, latine, chinoise) comme expressions locales d'une civilisation plus globale.

Les formes culturelles qui apparaissent tendent à se cristalliser dans le processus de civilisation. La civilisation est un ensemble cumulatif, édifié sur le très long terme, qui intègre les modifications sociales intervenant au niveau des cultures qui lui sont constitutives.

## Comment penser les contenus culturels ?

La culture fait référence à un ensemble de stocks de connaissances regroupant des aspects descriptifs mais également prescriptifs.

Les individus sont face à un processus d'apprentissage constant des codes culturels dans leur vie sociale qui débute dès l'enfance et se poursuit durant le cycle de vie. Ce parcours est l'acculturation, c'est-à-dire l'acquisition graduelle des données culturelles dans les conduites individuelles. Lorsque les acteurs sociaux ont intégré pleinement ce contenu, il est alors intériorisé et est considéré comme « naturel » en raison de la familiarité qu'il comporte.

La cognition représentée par la culture est vaste : elle repose sur un assemblage de connaissances, d'attitudes, de croyances qui sont majoritairement partagées par une société particulière. Le cadre collectif de la diffusion culturelle est celui des groupes sociaux auxquels les individus appartiennent (la famille, l'école, le monde du travail notamment) et se réfèrent dans la construction de leur identité sociale. Dans ces situations, le cadre de prédilection de la transmission aux générations suivantes prend la forme d'un modèle qu'il convient de suivre et de respecter. Il en résulte une stabi-



lité des cultures respectives au cours du temps, ce qui est constitutif de la tradition. Si les cultures tendent à évoluer lentement, alors elles peuvent constituer un frein au changement social. Ce phénomène est effectivement présent dans nos sociétés contemporaines, où les mentalités culturelles se modifient moins rapidement que les façons de penser des individus. Ce décalage temporel souligne la difficulté pour incorporer de nouveaux contenus culturels entrant en contradiction relative avec la cohérence pluriséculaire de l'ensemble.

### **De l'ethnocentrisme au relativisme culturel**

Penser les cultures, et par conséquent les civilisations dont elles font partie, a pu conduire, au cours de l'histoire, à des prises de positions idéologiques. En effet, par le passé, au XIX<sup>e</sup> siècle essentiellement, des jugements de valeur émis quant à une conception du niveau de progrès à atteindre par l'ensemble des cultures ont donné lieu à des propos ethnocentriques. Ces derniers considéraient alors qu'une culture particulière devait être comparée, dans ses prescriptions de conduites collectives et de mœurs, à celles bénéficiant d'une modernité occidentale. Ce fut le cas des développements erronés portant sur nombre de sociétés traditionnelles qualifiées d'archaïques en raison d'un présupposé quant à une nature humaine dite « sauvage ».

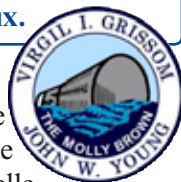
La remise en cause de ce modèle de pensée subjectif a abouti à l'émergence du relativisme culturel. Celui-ci soutient que la pensée humaine comprend des schèmes de pensée identiques et que les variations culturelles et civilisationnelles dépendent d'une actualisation contextuelle spécifique. L'idée de hiérarchisation entre les peuples est donc abandonnée. Le critère de la légitimité – en l'occurrence ce qui apparaît comme étant souhaitable, vrai pour les acteurs sociaux – est donc relatif : il dépend directement de l'arrière-plan commun de valeurs et de représentations collectives en vigueur dans une société et à une époque donnée.

# Le premier vol habité de la capsule *Gemini*

Alors que les Soviétiques et les Américains mènent une lutte acharnée dans la course à l'espace, la NASA remplace son programme *Mercury* par le programme *Gemini* (1962), destiné à acquérir les techniques utiles au programme lunaire *Apollo*, alors en cours de réalisation. Ce projet, dont le nom fait référence à la constellation des Gémeaux, doit permettre le vol d'un double équipage ainsi que la réalisation de rendez-vous orbitaux.

## Le but du programme *Gemini* :

Face aux limites du programme *Mercury*, dont la capsule est monoplace et dispose de peu d'autonomie, la NASA décide de lancer sans attendre le programme *Gemini*, pour lequel elle développe des techniques intermédiaires entre *Mercury* et le futur programme *Apollo*. Ce projet a pour objectif de permettre à l'astronautique américaine de maîtriser les techniques de vol spatial, les sorties extravéhiculaires ainsi que les manœuvres orbitales (en particulier le rendez-vous spatial). Il doit aussi permettre d'étudier les conséquences de l'apesanteur sur la physiologie humaine au cours de vols de longue durée. *Gemini* constitue le deuxième programme de vols spatiaux habités lancé par les États-Unis après *Mercury*.



## Une capsule imposante :

La capsule *Gemini*, qui devait au départ être une simple version améliorée de *Mercury*, a finalement pris une forme beaucoup plus imposante : elle pèse 3,5 tonnes quand son aînée n'en pesait qu'une. L'agence spatiale américaine a en effet développé un vaisseau plus vaste (biplace) et plus confortable, disposant d'importantes capacités de manœuvre en orbite, comme de nouveaux systèmes de guidage et de contrôle dont un ordinateur embarqué, utilisé pour la première fois en astronautique. Le vaisseau est équipé de moteurs qui facilitent les manœuvres ainsi que d'un radar pour les rendez-vous spatiaux. L'énergie électrique n'est plus fournie par des batteries chimiques mais par des piles à combustible. La capsule est aussi dotée de sièges éjectables, déployables jusqu'à 18 km d'altitude. Le centre de contrôle de *Cape Canaveral* étant devenu trop petit pour le programme *Gemini*, un centre supplémentaire doit être ouvert pour les vols habités : le *Manned Spacecraft Center*, situé à Houston. Pour lancer cette nouvelle et imposante capsule, le missile balistique intercontinental *Titan-II* a été reconverti en lanceur spatial.



### Le vol habité *Gemini 3* :

La mission *Gemini 3* est particulièrement importante : il s'agit d'une mission de test qui doit permettre d'effectuer un contrôle complet des capacités de la capsule et également du premier vol doublement habité sur ce type d'appareil.

Ainsi, le 23 mars 1965, *Gemini 3*, surnommé « *Molly Brown* », est lancé à 14 h 24 TU depuis *Cape Canaveral* par une fusée *Titan-II*. À bord, l'équipage se compose de Virgil Grissom (commandant) et John Young (pilote) (Alan Shepard avait dû abandonner la mission pour des raisons médicales) qui ont suivi un entraînement de près d'un an. Au cours de ce voyage, l'équipage, évoluant à une altitude orbitale de 224,2 kilomètres, franchit une distance totale de 128 748 kilomètres. Il doit réaliser deux raccourcissements de l'orbite initiale grâce aux rétrofusées et un léger changement de plan de l'orbite. Leur mission aura duré le temps de trois orbites, soit 4 heures, 52 minutes et 31 secondes.



Au moment de la descente de la capsule, à quelques mètres de la mer, les deux astronautes ont la tête violemment projetée contre le hublot. L'amer-rissage qui suit est plus doux en comparaison mais les deux hommes se retrouvent à 100 km du lieu initialement prévu.

### Bilan du programme *Gemini*

Le programme *Gemini* a connu quelques échecs techniques, faisant passer son coût total de 350 millions de dollars à 1,3 milliard. Le lanceur *TitanII* a, par exemple, été sujet à l'effet *pogo* qui se traduit par d'importantes vibrations longitudinales, violemment subies par l'équipage au moment du décollage. L'amarrage entre *Gemini VIII* et la cible *Agena* en mars 1966 faillit se traduire par une catastrophe et il fallut le sang-froid de Neil Armstrong pour sauver la mission.

Malgré ces échecs techniques, le programme fut un véritable succès. Les dix missions, lancées entre 1963 à 1966, ont parfaitement rempli les objectifs fixés (première sortie américaine dans l'espace pour *Gemini 4*, vol d'un équipage pendant 14 jours pour *Gemini 7*, etc.).

Le programme *Gemini* a permis de préparer la réussite du programme *Apollo* mais a surtout permis aux États-Unis de devancer les Soviétiques, sur lesquels ils avaient pris du retard dans le domaine spatial.

Sous la haute direction de monsieur Jacques Villain, membre de l'Académie de l'air et de l'espace

# La bataille d'Angleterre (juillet-septembre 1940)

La bataille d'Angleterre revêt une double signification historique et stratégique. Première bataille purement aérienne jamais livrée, elle constitue aussi le premier affrontement de la sorte dont l'issue décide du sort d'une nation. L'erreur serait pourtant de croire qu'elle ne se réduirait qu'à cette seule perspective. En fait, l'immense offensive menée par la *Luftwaffe* de Goering sur le territoire britannique de juillet à septembre 1940 s'inscrit dans le cadre d'un projet stratégique de plus grande ampleur, dont la phase amphibie, prélude à une invasion allemande, dépend d'une victoire dans les airs. Dans ce cas, les résultats de la bataille aérienne conditionnent de la façon la plus étroite qui soit la stratégie générale du Troisième Reich.

L'Allemagne, surprise par la rapidité de sa victoire sur la France, n'a guère de projet d'attaque très élaboré contre l'Angleterre en ce mois de juin 1940, véritable apothéose pour un Hitler qui vient de prendre sa revanche sur le *diktat* de Versailles. S'il entend envahir le territoire ennemi, protégé par la Manche, le *Führer* n'a d'autre choix que d'y effectuer un débarquement. La menace que la flotte britannique fait peser sur une telle opération et l'état de la marine allemande, très inférieure en nombre et en qualité, et éprouvée par ses pertes de la récente campagne de Norvège, interdisent toutefois une opération amphibie. Seule une totale supériorité dans les airs de la part de la *Luftwaffe* permettrait d'empêcher les navires de la *Home Fleet* d'arriver jusqu'à la Manche et d'y massacrer les troupes destinées à l'invasion.

Telle est l'option stratégique dans laquelle s'engage Hitler, en prescrivant à Goering d'anéantir le bras armé de la défense aérienne britannique, le *Fighter Command* du maréchal de l'air Dowding. Avec près de 3 200 avions contre quelque 700 chasseurs ennemis, l'affaire semble jouée d'avance. Toutefois, la *Luftwaffe* ignore que l'Angleterre possède un dispositif de guet électromagnétique, qui s'appuie sur un système de transmissions d'une rare efficacité et dont le rôle va se révéler décisif.

Dès juillet 1940, les Allemands lancent une offensive sur la Manche contre les convois britanniques afin d'attirer dans une nasse les chasseurs de Dowding (*Spitfire* et *Hurricane*). L'affaire échoue avec de lourdes pertes.

Aussi Goering passe-t-il, en août, à une nouvelle phase dont le but est la neutralisation de la chasse ennemie, à travers le bombardement de ses terrains, l'écrasement des usines de construction aéronautique et sa destruction en



DR

combat aérien. L'offensive de l'Aigle, ou *Adlerangriff*, débute à la mi-août avec des moyens considérables et, malgré les sacrifices en avions et en navigants, use progressivement le *Fighter Command*, qui se retrouve au bord du gouffre, en pleine crise d'effectifs, au commencement de la dernière décade de ce mois.

À ce moment, en contradiction flagrante avec les principes de base de la guerre qui veulent qu'on poursuive un seul et même objectif jusqu'à ce qu'il ait été atteint, les Allemands modifient leur stratégie. Ils s'engagent, en réponse à une attaque britannique sur Berlin, dans une offensive sur Londres. Non seulement celle-ci échoue, avec notamment la grande bataille du 15 septembre, devenu le *Battle of Britain Day*, mais encore les pilotes de Dowding ont le temps de souffler et le *Fighter Command*, sur lequel la pression a diminué, reprend des forces.

Face à un échec sans appel, Hitler abandonne toute idée d'envahir l'Angleterre – en a-t-il jamais eu l'intention ? – et se tourne vers l'ennemi qu'il hait par dessus tout, l'Union soviétique. Il est prêt à engager l'Allemagne dans une guerre sur deux fronts, le pire des cas stratégiques pour ce pays.

Au prix de 900 chasseurs perdus, les Britanniques ont abattu 1 800 avions allemands. Le mérite de la victoire leur revient en grande partie, mais les erreurs de la *Luftwaffe* et sa conception originelle même, qui la destine à des opérations tactiques et opératives, jouent un rôle décisif dans le succès de Dowding.

Qu'importe ! La bataille est gagnée et l'Angleterre, galvanisée par sa réussite, est sauvée. Elle constituera l'immense aérodrome d'où s'envoleront les bombardiers stratégiques lancés à l'attaque des villes allemandes en même temps que la base d'où partiront, en 1944, les troupes chargées de débarquer en Normandie.

# Guynemer : un héros attachant

**Parmi les As de la première guerre mondiale, l'armée de l'air a choisi Georges Guynemer comme figure emblématique. L'itinéraire de ce jeune homme d'apparence fragile, devenu l'un des meilleurs pilotes de ce conflit, a marqué tous les esprits.**

## L'homme

De constitution légère (48 kilos pour 1 m 73), c'est un jeune homme à la silhouette élancée, à la mine blafarde et à l'air maladif. Froid, distant et peu bavard, il brûle d'une passion pour l'action et l'aviation, naissante à l'époque.

Doté d'une volonté inébranlable, d'un grand sang-froid et d'un esprit combatif, il ira parfois bien au-delà de ses propres limites. C'est un fonceur à la technique de combat proche de celle du rapace : il fonce sur l'adversaire et mène le combat jusqu'au bout. Il ne cède que lorsque les conditions lui sont trop défavorables (météo désastreuse, trop grande avancée au-delà des lignes ennemies, enrayement de sa mitrailleuse ou ennuis mécaniques). Une fois le duel gagné, il ne manifeste aucune compassion pour l'ennemi vaincu ; au contraire, il fait montre d'une certaine jubilation. Il nous donne lui-même un aperçu de sa personnalité lorsqu'il fait le parallèle entre technique de combat et personnalité du pilote : « *C'est que la chasse doit se pratiquer selon le tempérament, selon le caractère de chacun. Tant qu'elle sera une prouesse individuelle, il en sera ainsi.* »<sup>(1)</sup> Son parcours est à l'image du personnage.

## De l'élève-mécanicien au pilote : un parcours exceptionnel

Lors de la déclaration de guerre en août 1914, il fait part de son désir de devancer l'appel et de s'engager. Mais sa santé fragile constitue un frein à son engagement, qu'il tentera à quatre reprises en vain. Après sa rencontre avec un pilote échoué sur une plage du Sud-Ouest, sur les conseils de ce dernier, il parviendra à s'engager comme élève-mécanicien au sein de l'école d'aviation de Pau en novembre 1914. Il y acquiert de solides connaissances techniques et effectue de nombreux vols qui confirment son profond désir de devenir pilote.

Grâce à l'appui du capitaine Bernard-Thierry, commandant l'école de Pau, il intègre le centre de formation des pilotes et obtient son brevet en mars 1915.

Dès son arrivée en unité, ses débuts sont calamiteux : il détruit de nombreux avions lors des atterrissages. Sur le point d'être renvoyé, il est pris en charge par l'adjudant Védrines, aviateur expérimenté spécialisé dans les missions difficiles, qui en fera l'un des meilleurs pilotes de sa génération.



L'année 1916 est celle de la consécration : à l'occasion de sa cinquième victoire, il se voit attribuer le surnom d'« As » et entre ainsi dans l'histoire de l'aéronautique militaire française. De plus, il participe à la mise au point et à l'homologation du *SPAD II Ca 1*, appareil sur lequel un canon de 37 mm est placé au centre du moyeu de l'hélice, permettant ainsi de tirer à tout moment. Il contribue également à l'évolution du métier de pilote de chasse en élaborant de nouvelles tactiques et en formant de jeunes pilotes.

Il disparaît, dans des conditions mystérieuses qui ne seront élucidées que bien plus tard, lors d'un combat en septembre 1917. Sa mort consacre un peu plus sa légende.

### La construction d'une légende

Son parcours et la fulgurance de sa carrière ont marqué l'histoire. S'il n'est pas le plus grand des As (Fonck le devance en nombre de victoires), il est sans aucun doute le plus attachant. Car, contrairement à ce dernier, rien ne le prédisposait à une telle destinée.

D'ailleurs, en ces temps de guerre, la France avait besoin d'un héros. Il sera celui-là, connu, reconnu et adulé de tous. Il jouit d'un certain prestige au sein de la société de l'époque, qui voue une profonde admiration aux pilotes, et également auprès des soldats qui, du fond des tranchées, ont pu être témoins de ses prouesses. La presse, en racontant ses exploits et en relayant ses citations et ses décorations, va magnifier son aura pour l'inscrire dans la postérité comme un véritable exemple. D'une nature plutôt discrète, il ne contredira jamais ce que la presse écrit à son sujet.



SHD section Air de Vincennes.

Élevé au rang de héros national, Georges Guynemer possédait une personnalité plus complexe que celle décrite dans les différents écrits le concernant. Son parcours dévoile une grande partie de son vrai tempérament. Par son engagement au-delà des missions d'observation, alors dévolues aux pilotes, et par son génie en duel aérien, il a légué à la future armée de l'air une dimension combattante qui forgera son identité.

1. « Ciels des hommes », éditions du Cherche-midi. 1999.

Caporal Georges Guynemer (pilote) et soldat Charles Guerder (mitrailleur) en 1915.

# Le transfert des compétences vers l'Union européenne (2/2)

La construction de l'Union européenne a été réalisée par l'adoption de traités successifs, ratifiés par les États membres qui ont accepté de déléguer une partie de leurs compétences aux institutions communautaires. Le dernier, le traité de Lisbonne, organise et clarifie les compétences de l'Union déjà transférées dans le cadre des précédents traités. Le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (TFUE) qui y est annexé les répartit en trois catégories de compétences : exclusives, partagées ou d'appui.

## Compétences exclusives

L'article 3 du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne précise le cadre exact où seule l'Union est habilitée à légiférer, les États membres se limitant à mettre en œuvre la législation européenne. Ces compétences s'exercent dans peu de domaines ; il s'agit :

- de l'union douanière, de l'établissement des règles de concurrence nécessaires au fonctionnement du marché intérieur et de la politique commerciale commune,
- de la politique monétaire pour les États membres dont la monnaie est l'euro,
- de la conservation des ressources biologiques de la mer dans le cadre de la politique commune de la pêche.

## Compétences partagées

L'article 4 du traité sur le fonctionnement de l'Union prévoit qu'elle dispose d'une compétence partagée avec les États membres dans les domaines suivants :

- le marché intérieur,
- la cohésion sociale, territoriale et économique,
- la politique sociale,
- la politique agricole et la pêche (sauf la conservation des ressources de la mer)
- l'environnement et la politique énergétique,
- la protection des consommateurs,
- les transports, les réseaux transeuropéens, et l'énergie,
- la liberté, la sécurité et la justice,
- la sécurité dans le domaine de la santé publique.

Cependant, selon l'article 4 3° du TFUE : « Dans les domaines de la recherche, du développement technique et de l'espace, l'Union dispose d'une compétence pour mener des actions, notamment pour définir et mettre en œuvre des

*programmes, sans que l'exercice de cette compétence puisse avoir pour effet d'empêcher les États membres d'exercer la leur. »*

Ainsi, presque toutes les politiques communes comportent une dimension européenne et une dimension nationale. Le niveau de décision approprié, national, européen ou les deux ensemble, dépend du type de chaque mesure de la politique en cause. Dans le cas des législations ou des décisions qui doivent s'appliquer de manière uniforme dans tous les États membres, il y a peu de place à l'initiative nationale. Au contraire, lorsque le traité prévoit une coordination non contraignante des politiques nationales, l'intensité de l'action européenne laisse un champ d'action très important aux autorités nationales.

### **Compétences d'appui**

Les États gardent leurs prérogatives législatives, l'Europe n'intervenant que pour soutenir, compléter ou bien coordonner les actions entreprises par les pays membres. Les domaines de ces actions ont bien entendu, une finalité européenne et sont les suivants :

- l'industrie,
- la protection civile et la santé,
- l'éducation, la formation professionnelle, la jeunesse et les sports, la culture, le tourisme ;

Cette répartition de compétences entre les États membres et l'Union peut apparaître comme une perte de souveraineté. Mais cette perte doit être relativisée par l'influence continue des États membres dans le développement des politiques communes.

En effet, les États membres y participent à travers les institutions communes :

- le Conseil européen, qui définit la direction de la politique générale et les grandes priorités de l'Union et qui réunit les chefs d'État des États membres,
- le Conseil composé des chefs de gouvernement des États membres, qui arrête les décisions et les projets à adopter au niveau européen.

Par ailleurs, les États membres ont le choix des moyens qui leur conviennent pour atteindre les objectifs des politiques communes, notamment quand l'instrument juridique utilisé par l'Union est une directive.

Enfin, l'Union peut agir dans un domaine seulement si une compétence lui a été conférée par les États membres. Ces derniers acceptent d'autant plus librement la diminution de leurs pouvoirs que leurs intérêts sont mieux servis par une action commune que par une action nationale.

*Sous la haute direction de madame Odile Fuchs-Taugourdeau, magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris*

# Enjeux et résultats de l'exploration des astéroïdes

**L'exploration des astéroïdes a déjà permis de mieux comprendre la formation de l'univers et l'apparition de la vie. Elle pourrait aussi permettre de rendre possible leur exploitation minière ainsi que la construction d'un bouclier protecteur.**

## Historique

Le premier astéroïde à avoir été découvert est Cérés<sup>(1)</sup>, en 1801. Ensuite, des milliers de corps spatiaux, de grande diversité, ont été trouvés, mais l'exploration des astéroïdes commence réellement en 1991, lorsque pour la première fois une sonde survole ce type de corps céleste, il s'agit de Gaspra, qui est observée par la sonde américaine *Galileo* lors de son voyage vers Jupiter. En 2001, la sonde réussit l'exploit d'atterrir sur Éros, malgré la petite taille et la grande vitesse du caillou. Puis, en 2005, c'est au tour de la sonde japonaise *Hayabusa* d'être mise en orbite avec succès autour de l'astéroïde Itokawa, grâce à son moteur ionique autonome et correcteur de trajectoire. Son petit robot *Minerva* rapportera sur la Terre plus de 1 500 particules d'astéroïdes (2010). Grâce à des missions de cartographie, de spectrométrie de masse et de prélèvements d'échantillons, des progrès sont réalisés dans l'étude de la composition minéralogique des astéroïdes.

Aujourd'hui, plusieurs projets ambitieux sont prévus, comme le creusement d'un cratère sur un astéroïde grâce à la propulsion d'une balle en métal par un canon fixé à la sonde japonaise *Hayabusa-2* en 2018, afin de recueillir des éléments souterrains. De son côté, la NASA envisage de capturer un astéroïde grâce à un sac robotisé pour le mettre en orbite autour de la Lune d'ici à 2021, mais aussi de tenter l'atterrissage d'Orion avec son équipage sur un astéroïde d'ici à 2025.

## Classification des astéroïdes

Aujourd'hui, l'Union internationale d'astronomie (UIA) répertorie plus de 600 000 astéroïdes, dont moins de 20 000 ont reçu un nom. Ces derniers peuvent être classés selon :

- leur taille,
- l'orbite de la planète qu'ils croisent,
- leurs caractéristiques communes : éléments orbitaux et caractéristiques spectrales (entre 20 et 30 catégories),
- leur composition minéralogique :
  - le groupe C (chondrites carbonées, qui contiennent du carbone et des métaux),

- le groupe S, astéroïdes qui contiennent du silicate (ou *stony* : pierreux),
- le groupe M, aux riches propriétés métalliques.

Certains possèdent de la glace alors que d'autres sont totalement secs.

Ces données sont particulièrement importantes pour comprendre la formation des planètes et notamment celle de la Terre. Située entre les orbites de Mars et de Jupiter, la ceinture d'astéroïdes a été modifiée par les perturbations gravitationnelles de Jupiter. En effet, la force d'attraction de cette dernière a empêché la formation d'un astre sur cette orbite lors de l'accrétion du disque protosolaire, phénomène à l'origine de la formation des planètes. Ainsi, les roches ont continué de tourner et de s'entrechoquer, conservant leur forme originelle.

### L'enjeu de l'exploitation minière

Au vu de la riche composition des astéroïdes (fer, nickel, cobalt, acier trempé à l'état naturel), des sociétés américaines réfléchissent déjà à la possibilité d'extraire ces minéraux. Au-delà de la dimension de rentabilité financière (15 000 milliards d'euros pour une largeur de 2 kilomètres), l'exploitation du sous-sol des astéroïdes pourrait permettre de répondre au problème de l'épuisement des ressources naturelles de la Terre. Des mineurs astronautes seraient alors envoyés sur des géocroiseurs<sup>(2)</sup> pour extraire les matériaux ferreux puis les isoler en les chauffant à 600 degrés dans un fourneau installé sur l'astéroïde. Ils seraient ensuite catapultés sur l'orbite LEO<sup>(3)</sup> pour un second affinage, et enfin acheminés sur Terre.

### L'enjeu de la construction d'un bouclier protecteur

De nombreux astéroïdes de petite taille percutent la Terre chaque année. À l'échelle cosmique, le risque d'une collision grave, voire d'un cataclysme, est réel. Aujourd'hui, alors que la communauté internationale songe à renforcer sa coopération dans ce domaine, l'Union européenne finance le projet *Neo-Shield* qui étudie les trois techniques possibles de déviation de la trajectoire d'un astéroïde loin de la Terre : le « impact cinétique » ou la déviation par la collision avec une sonde envoyée à grande vitesse ; le « tracteur gravitationnel » ou la déviation par l'effet de masse d'une sonde maintenue à proximité ; et enfin, assez controversée, la déviation par l'onde de choc suite à l'explosion d'une bombe nucléaire.

1. Il est aujourd'hui classé parmi les planètes naines.
2. Astéroïdes qui croisent l'orbite terrestre (10 000 ont été recensés).
3. Orbite circulaire, située entre 500 et 2 000 km d'altitude.

# Le nazisme

La question des origines de la pensée nazie est complexe et fait l'objet de nombreux débats.

On a tendance à négliger le fondement doctrinal de *Mein Kampf* au profit d'autres sources. Il reste la colonne vertébrale idéologique du régime. Dans le nazisme, tout repose sur le concept de race conduisant les dirigeants à lutter contre les ferments de décadence, *au renforcement biologique de la communauté et à la conquête d'un espace vital*.

## 1. Le romantisme politique aux origines du nazisme ?

Dans *The Crisis of German Ideology*, Georges Mosse trouve dans le romantisme allemand du XIX<sup>e</sup> siècle les prémices du totalitarisme nazi. Les historiens sont partagés sur cette filiation mais on peut en dégager quelques pistes pour appréhender le phénomène totalitaire.

Ce romantisme mythifie un passé seigneurial où les rapports politiques se fondent sur la force et non le droit : le prince n'a pas à être celui qui exécute les lois mais celui qui déploie sa puissance (von Haller, 1816). L'État établit des rapports de domination entre les individus au détriment des droits des citoyens.

Dans la lignée de Fichte et de son *Discours à la nation allemande*, la nation apparaît chez les Romantiques comme une « totalité organique » issue de temps immémoriaux. Sûr de sa spécificité linguistique et culturelle, le peuple allemand « élu », *Völkisch*, fonde la légitimité de la nation comme substitut de l'État défaillant. L'anti-juridisme romantique place la « coutume » au-dessus du droit, perçu comme abstrait. Il s'agit de limiter les droits naturels de l'homme au profit des impératifs de la société.

Dans une nation divinisée, la politique n'est plus fondée sur la raison mais sur le sentiment, sur la foi sécularisée. L'idéologie nazie saura se servir de ce terreau romantique pour faire émerger un darwinisme social fondé sur l'idée de supériorité de l'Aryen.

## 2. La critique de la démocratie allemande

Hitler ressasse la faillite libérale de la République de Weimar en l'inscrivant dans une critique plus globale de la tradition de la social-démocratie. Le régime de Weimar est accusé, à tort, du péché originel de la défaite de 1918.

Le système politique grève Weimar du passif de l'instabilité gouvernementale. Les députés apparaissent davantage comme les délégués des partis que comme des représentants du peuple. L'électorat « démocrate » est fragmenté et démobilisé lors des crises des années 1930. L'antiparlementarisme, plus que l'idéologie nationaliste et raciste, offre les premiers succès au parti national-socialiste (NSDAP).



Le nazisme prétend tirer sa légitimité de la masse éprouvée par l'expérience de la tranchée de 1914, lieu d'accomplissement de l'unité du peuple forgée par le fer et le feu. Hitler fonde son discours sur la nécessaire disparition des obstacles créés par la démocratie formelle à l'expression directe du peuple. Le Führer veut incarner la volonté populaire et en devenir sa seule et unique source d'interprétation. S'opposer à Hitler transforme l'individu en un ennemi du peuple qu'il faut éradiquer.

### 3. Régénérer la société par « l'homme nouveau »

L'une des distinctions opérantes entre communisme, fascisme et nazisme repose sur la place que la violence, et notamment la violence raciale, occupe dans le discours hitlérien. La violence n'y est pas seulement appréhendée comme un moyen de parvenir au pouvoir et de le conserver mais comme une fin en soi, une méthode de gouvernement.

Dans les domaines régaliens de la justice et de la police, le processus de dilution y est plus flagrant qu'ailleurs. La police devient supplétive de la police politique. Les historiens ne s'accordent pas sur la place de l'État dans le système nazi : certains y voient l'instauration d'un pouvoir monolithique, tandis que d'autres évoquent une culture antiétatique conduisant à la mise en place d'une « polycratie anarchique » éloignée des « canons » classiques de l'État totalitaire pyramidal.

Dans sa volonté de façonner un peuple, Hitler veut restaurer, et non créer, un « homme nouveau » forgé par le combat et animé d'une solidarité pour ses « frères d'armes ». Ce discours se heurte pourtant aux réalités d'une société qui reste profondément inégalitaire.

Le nazisme fait de la notion de citoyenneté, à partir de l'articulation des critères du sang et du sol, une priorité politique. Cette « politisation » de la vie aboutit aux lois de Nuremberg qui distinguent les « Aryens », dotés d'une vie politique, des autres, dénués de toute valeur sociale, que l'on peut donc supprimer. L'État nazi entend protéger le *Volk* par des lois eugénistes et raciales dès juillet 1933. Les politiques d'euthanasie visent à supprimer les vies « indignes d'être vécues » et préfigurent la Shoah.

La violence du politique et l'importance du biologique font disparaître le principe démocratique devant la figure du chef infaillible qui mène le combat de la communauté aryenne contre les races jugées inférieures.

La radicalisation de cette thèse trouve son aboutissement dans la guerre et le génocide.

# L'Organisation mondiale du commerce (OMC)

**L'OMC est l'organisation internationale chargée de veiller au respect des règles qui régissent le commerce mondial.**

## Les origines, du GATT à l'OMC

Après la seconde guerre mondiale, la coopération économique internationale est considérée comme la meilleure garante du maintien de la paix. C'est avec cet objectif que les négociations sont menées en 1946 afin de créer une institution des Nations unies consacrée au commerce et d'amorcer une réduction des barrières douanières. En janvier 1995, l'OMC est créée pour réglementer les échanges commerciaux, en particulier celles menées dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) et celles dites du cycle d'Uruguay (1986-1994). Elle regroupe alors 123 membres. Depuis 2001, de nouvelles négociations sont menées dans le cadre du « Programme de Doha pour le développement », lancé au Qatar par les ministres du Commerce des pays-membres.

## Missions et poids de l'OMC dans les relations internationales

La principale mission de l'OMC est de libéraliser le commerce des biens et des services, ainsi que la propriété intellectuelle à l'échelle mondiale, et de créer une juridiction des conflits commerciaux. Ainsi, ses quatre fonctions principales sont :

- la gestion et le contrôle des accords de libre-échange (administration des règles commerciales, aide aux producteurs de marchandises et de services, et aux activités des importateurs et des exportateurs),
- l'arbitrage des conflits commerciaux entre les États,
- l'ouverture de cycles de négociation pour élargir le champ du libre-échange (ou parfois maintenir des obstacles (protection des consommateurs/mesures sanitaires et phytosanitaires),
- l'évaluation des politiques commerciales des États-membres.

Cette organisation s'est imposée comme un organisme clé de l'architecture économique internationale. Ses missions lui confèrent un poids particulier dans les relations multilatérales, notamment Nord-Sud. L'OMC joue un rôle important dans le développement économique des pays en développement (PED), qui représentent les trois-quarts de ses pays membres. En effet, elle leur applique des règles prenant en compte leurs difficultés (délais, flexibilité, manque d'infrastructures...) et met en place des programmes et

des missions de coopération technique et logistique. Un forum public dont le thème sera l'influence du commerce dans l'amélioration du quotidien des citoyens à travers le monde aura lieu en octobre 2014.

### **Les principes fondamentaux imposés par l'OMC**

Les accords de l'OMC s'appuient sur des contrats dans lesquels les pays s'engagent à faciliter le commerce multilatéral pour favoriser le développement économique et social et prévenir les effets secondaires néfastes. En contrepartie, les gouvernements sont assurés de recevoir de l'aide dans leur activité commerciale et d'atteindre leurs objectifs sociaux et environnementaux.

Les principes fondamentaux prônés par l'OMC sont :

#### ***la libéralisation et l'ouverture :***

la libéralisation signifie l'égalité de traitement entre les partenaires commerciaux en ce qui concerne les produits et services afin d'encourager l'investissement, la création d'emplois tout en permettant au consommateur de bénéficier des avantages de la libre-concurrence (choix et prix). L'ouverture signifie, quant à elle, la réduction des obstacles aux échanges (droits et tarifs de douane etc.) ;

#### ***la compétitivité et la lutte contre le commerce « déloyal » :***

l'OMC décourage le recours aux pratiques dites déloyales telles que les subventions à l'exportation ou la vente de produits par *dumping* (prix inférieurs aux coûts de production afin de gagner des parts de marché). Elle indique aussi les mesures à prendre en cas de déloyauté de la part d'un partenaire (droits d'importation additionnels). Le 22 août 2014, la Chine a, par exemple, déposé une déclaration d'appel dans un différend concernant des mesures compensatoires appliquées par les États-Unis sur certains de ses produits, comme l'Inde l'avait d'ailleurs fait quinze jours plus tôt pour ses produits faits d'acier ;

#### ***la prévisibilité et la transparence :***

des règles préconisées par l'OMC, transparentes et prévisibles, permettent d'éviter l'application de mesures arbitraires et de résoudre les conflits de façon neutre lors d'enjeux contradictoires.

Néanmoins, la multiplication des accords constitue, à la fois, la force et la fragilité de l'OMC. De ce fait, sa légitimité et sa volonté de libéralisation sont parfois remises en cause. Le multilatéralisme qui constitue le fondement même de l'OMC se heurte au bilatéralisme des accords de libre-échange (ALE) dont les réseaux d'État à État couvrent notamment une large partie de l'Asie.

---

Sous la haute direction de madame Denise Flouzat, recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France

Sergent-chef Fanny Boyer  
Rédactrice au CESA

# La croisade des albigeois et la fin des cathares (1209-1322)

**En 1209, le pape Innocent III lance une croisade contre les « albigeois » ou cathares et leur doctrine qui s'est développée dans le Sud de la France. La guerre s'achève en 1229 par la victoire des « croisés » du Nord et l'annexion de nouveaux territoires méridionaux au royaume de France.**

## Une autre vision de la religion chrétienne

Dans le Sud de la France, entre Albi et Montpellier, se développe une autre approche de la religion chrétienne, le catharisme. Lassés de la corruption et de la cupidité de certains membres du clergé, des prédicateurs prônent le retour à une foi plus intime encourageant le développement spirituel de l'individu. Ils s'appuient sur les pensées du philosophe antique perse Zoroastre qui affirme que l'univers est gouverné par les principes du bien et du mal, engagés dans une lutte permanente. Selon les cathares, du grec « *catharos* » signifiant « pur », la vie terrestre est une épreuve. Les hommes doivent s'efforcer de lutter contre le mal représenté par le monde physique pour arriver au bien et purifier leur âme.

Le clergé cathare est composé de « *bonshommes* » ou « *parfaits* » qui refusent les sacrements catholiques (baptême, mariage) et le culte des saints, et ne reconnaissent pas les églises comme seuls lieux de culte. Ces nouveaux prêtres reçoivent le *consolamentum* (baptême spirituel) et s'engagent à mener une vie austère.

Il est difficile de mesurer la portée de cette doctrine parmi la population du Sud de la France. Toutefois, en 1119, le pape Calixte ordonne à l'évêque d'Albi de lutter contre le catharisme, dénoncé comme doctrine hérétique. Son successeur, Innocent III, envoie des émissaires dans le Languedoc pour convaincre la noblesse de lutter contre les cathares, aussi appelés « albigeois ».

## Les croisades

En janvier 1208, lorsque son émissaire Pierre de Castelnau est assassiné, le pape comprend que les élites locales sont peu disposées à lutter contre la doctrine cathare. Il organise donc l'année suivante une expédition armée, véritable croisade, en promettant aux seigneurs le pardon total de leurs péchés. Philippe Auguste, roi de France, mène une guerre contre les Anglais, et refuse de prendre la tête de cette expédition confiée à Arnaud Amaury, moine nommé légat pontifical.

Trois princes se partagent la gouvernance du Languedoc : le roi d'Aragon, dont les terres s'étendent de Barcelone à Montpellier ; Raymond VI, comte de Toulouse, et Raimond Trencavel, vicomte d'Albi, Béziers et Carcassonne.

Le roi d'Aragon est trop puissant pour être attaqué et, en juin 1209, le comte de Toulouse rejoint la croisade ; aussi Amaury dirige-t-il son armée vers les terres du vicomte de Trencavel. Le 22 juillet 1209, la ville de Béziers est prise, mise à sac, incendiée, et une partie de sa population massacrée. Lors de cet épisode sanglant, Arnaud Amaury, à qui on demandait comment différencier les cathares des catholiques afin d'épargner ces derniers, aurait répondu : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens*<sup>(1)</sup> », phrase passée à la postérité, mais qui n'a sans doute jamais été prononcée. Début août 1209, les troupes de la croisade assiègent Carcassonne, qui capitule le 15. Les habitants sont épargnés mais doivent quitter la cité. Après cette victoire, le représentant du pape désigne Simon IV de Montfort pour poursuivre la lutte contre l'hérésie. Le nouveau vicomte de Trencavel décide de soumettre l'ensemble du sud et entreprend une guerre de siège terrible ; les deux camps rivalisent de cruauté et les bûchers se multiplient. Les croisés veulent terroriser les populations pour anéantir toute résistance.

En 1218, Simon de Montfort trouve la mort au siège de Toulouse. Son fils Amaury n'a pas son envergure militaire et quitte le Languedoc après de nombreux revers. En 1224, il lègue ses terres au roi de France Louis VIII, qui annexe les sénéchaussées<sup>(2)</sup> de Carcassonne et de Beaucaire, et lance de nouvelles opérations militaires contre les seigneurs du Sud. En 1229, le comte de Toulouse Raymond VII lui fait allégeance. La guerre commencée en 1209 s'achève, mais il reste des points de résistance cathares qui sont réduits un par un.

Malgré tout, la foi cathare demeure encore vive et l'Église confie alors aux dominicains la tâche d'éradiquer cette doctrine.

En 1322, Guilhem de Béliaste est le dernier « bon homme » à être jugé et brûlé.

La croisade contre les albigeois, d'une barbarie inouïe, a marqué profondément les esprits dans le sud de la France. Le mouvement cathare a retrouvé un certain écho dans les années 1960 avec l'occitanisme.

1. C'est du moins ce qu'écrit une dizaine d'années plus tard le moine allemand Césaire de Heisterbach dans son *Dialogus Miraculorum*, mais l'auteur est souvent jugé comme peu fiable...

2. « Sénéchaussée » est le nom donné dans le Sud à une circonscription judiciaire et administrative appelée « *bailliage* » dans le Nord de la France.

## Le Roman de la Rose

**Le Roman de la Rose est l'une des œuvres poétiques les plus importantes du Moyen Âge. Écrit successivement par Guillaume de Lorris (vers 1230) puis par Jean de Meung (entre 1270 et 1280), ce texte fondateur de la littérature française relate une véritable quête d'Amour et de Vérité.**

### Le roman courtois de Lorris

Le poème de Lorris, qui s'inspire de *L'Art d'Aimer* d'Ovide, est écrit en vers octosyllabiques et célèbre la galanterie à travers l'amour courtois<sup>(1)</sup>, très à la mode parmi la noblesse française de l'époque médiévale.

### Un poème allégorique et didactique :

Composé de 4058 vers, le poème **en langue romane**<sup>(2)</sup> exprime à travers l'allégorie, les différents sentiments, vices et vertus de l'homme. Chaque intervention allégorique est dès lors l'occasion pour le protagoniste, reflet de l'écrivain, de recevoir une leçon de courtoisie et, par là même, de vie. Au début du récit, le jeune homme tombe sous le charme d'une Rose, la fleur de la Vierge, enfermée dans le jardin de Déduit (Plaisir), clos et défendu par la Haine, la Vilenie, la Convoitise, l'Avarice, l'Envie, la Tristesse, la Vieillesse ou encore la Pauvreté. L'Amant doit alors apprendre qu'il lui faut dépasser de nombreux obstacles et combattre avec force pour mériter l'Amour, vrai et réciproque. Conduit dans le jardin par l'Oisiveté, entouré de la Liesse, la Beauté, la Richesse et la Courtoisie, puis tirailé entre la Raison et l'Ami, il parvient enfin à donner un baiser à la Rose grâce à Bel-Accueil. Mais Jalousie, prévenue par Médisance, fait ceindre d'un mur le buisson de roses et enferme Bel-Accueil dans une tour.



*Le jardin du Plaisir, 1440*

### Un poème abstrait et esthétique

Ce poème donne un caractère abstrait à l'histoire d'amour. En effet, l'Amant semble n'avoir aucune substance et être mû tel un pantin par les personnages indépendants que sont les différents vices et vertus. La rose personnifie la bien-aimée, elle ne semble être qu'une beauté figée, sans vie intérieure. L'histoire d'amour, transposée à l'extérieur du couple, rend ce dernier fictif, au profit du combat de la morale contre les velléités obscures. L'originalité du traitement des personnages confère au poème une dimension esthétique unique qui donne à la Rose la grandeur de la pierre philosophale, comme un accès à la conscience absolue.



## **Le roman philosophique de Meung**

Jean de Meung a poursuivi l'œuvre de Lorrès, mort à l'âge de 25 ans, en y ajoutant 18 000 vers. L'écrivain a repris l'écriture allégorique de son prédécesseur en y insérant les grandes pensées philosophiques classiques, dans un esprit plus critique que romantique.

### ***Une continuation satirique :***

De nouvelles personnifications apparaissent. Parmi elles, Nature et Genius, son chapelain.

Genius est envoyé par Nature, et réussit à gagner les faveurs d'Amour grâce à son éloquence. L'Amant et la Rose peuvent alors enfin être réunis. Si Meung conclut le poème de Lorrès sur le succès de la quête amoureuse, il modifie en revanche son sens. L'Amour et la femme ne sont plus traités comme des symboles de pureté : l'Amour devient essentiellement charnel et la femme, un être capricieux, dépourvu de principes comme l'honneur et la vertu, et intrinsèquement aliéné à ses sens. Cette vision de la femme sera dénoncée un siècle plus tard dans les écrits de Christine de Pisan. Il n'en demeure pas moins que la suite composée par Jean de Meung a connu un véritable succès et relancé l'intérêt pour l'œuvre originelle. À partir du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et jusqu'au milieu du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, *Le Roman de la Rose* est même l'œuvre la plus lue de la littérature française.

### ***Un poème critique et érudit***

Meung développe dans son poème une philosophie basique et matérialiste, particulièrement sceptique à l'égard de la société du Moyen Âge, et non conventionnelle pour l'époque. Il y dénonce la monarchie de droit divin, ne reconnaissant le droit d'élection qu'au peuple. Par ailleurs, il s'oppose au bien-fondé de la vie monastique, qui irait à l'encontre des lois naturelles, et au comportement des moines, qui profiteraient de l'élan mystique pour s'ingérer dans les affaires publiques et s'enrichir au détriment des plus pauvres. Si sa doctrine a été dénoncée, faisant craindre un relâchement de la morale, sa grande érudition a, en contrepartie, été encensée, lui attirant même les bonnes grâces des premiers humanistes en France comme à l'étranger.

1. L'amour courtois est un terme qui vient de l'expression « fin'amor » pour désigner un nouvel art d'aimer au Moyen Âge. Il s'agit en général d'une relation entre un homme et une femme noble et mariée de la bonne société.
2. On distingue alors la langue romane (le mot « roman », qui signifie « écrit », en est issu), langue vernaculaire, du latin, langue des érudits.

Sous la haute direction de madame Anne Vial-Logeay, maître de conférences en lettres anciennes à l'université de Rouen

---

# La Sainte-Chapelle

**En 1240, le roi saint Louis ordonne la construction au cœur de l'île de la Cité à Paris d'une chapelle afin d'abriter les Saintes Reliques qu'il vient d'acquérir. Ce nouveau bâtiment, constitué de deux chapelles superposées, est construit dans un laps de temps très court.**

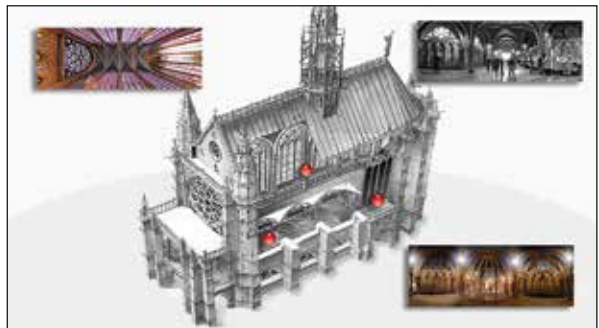
## Un écrin pour les reliques de la Passion

Louis IX, dit saint Louis rachète en 1239 la couronne d'épines du Christ à un marchand vénitien pour une somme considérable : 135 000 livres (soit la moitié du budget royal pour l'année). Il acquiert aussi un fragment de la Sainte Croix et divers objets de la Passion du Christ. Le roi de France entend ainsi éviter que ces objets se retrouvent éparpillés de par le monde. C'est aussi une manière habile de se poser en protecteur de la religion catholique alors malmenée par l'hérésie cathare. Pour accueillir ces reliques, saint Louis décide de construire une chapelle, conçue comme un immense reliquaire en pierre, au sein du palais royal de l'île de la Cité à Paris.

Bien des mystères entourent ce bâtiment dont l'architecte demeure inconnu (Pierre de Montreuil ou Jean de Chelles) de même que la date exacte du début des travaux, entre 1241 et 1244. Elle est toutefois consacrée en 1248.

## La chapelle basse

Pour pénétrer à l'intérieur de la chapelle basse, il faut passer un porche qui protège un portail dont le tympan est orné d'une représentation du couronnement de la Vierge. Le visiteur est alors saisi par l'obscurité du lieu que les couleurs chatoyantes des fresques viennent à peine éclairer. La nef est composée de quatre travées qui consolident chacune une voûte d'ogives croisées. Cependant, les murs, qui soutiennent aussi ceux de la chapelle haute, sont trop larges et pas assez hauts pour supporter le poids des voûtes. Les maçons du Moyen Âge imaginent donc de placer des colonnes devant les murs, maintenues par des tirants en fer. En réduisant la distance, ils peuvent ainsi construire des travées d'ogives élancées. Des bandes rouges et dorées sont peintes sur les piliers pour rappeler les couleurs de la Castille, province dont est issue Blanche, la mère de Louis IX. Les arcs peints en bleu sont parsemés de fleurs de lys, symbole de la



royauté française. Entre les colonnes, des festons de pierres tréflées sont sertis de fausses pierres précieuses qui encadrent la représentation des apôtres.

### La chapelle haute

La chapelle haute accueille au cœur de son abside une tribune richement décorée dans laquelle ont été déposées les Saintes Reliques. Or saint Louis ne voulait pas faire de la Sainte Chapelle un lieu de pèlerinage mais une chapelle privée. Pour accéder à la chapelle haute, il n'y a donc qu'un étroit colimaçon. Après



DR

la pénombre du rez-de-chaussée, le visiteur est accueilli, comme de coutume dans une construction gothique, par un portail riche de sculptures qui évoquent le Jugement dernier. La chapelle haute est bâtie selon les mêmes principes que la chapelle basse avec quatre travées qui culminent à plus de 20 mètres. Les voûtes également peintes en bleu sont ornées de fleurs de lys. Dans cet espace, les quinze baies vitrées donnent l'impression que la chapelle est entièrement faite de verre. En effet, les murs sont réduits à leur plus simple expression : une colonne de pierre peinte en bleu et rouge.

Les architectes, pour compenser la poussée des murs des églises, bâtissent traditionnellement des contreforts et des arcs-boutants. Mais, faute de place sur l'île de la Cité, ils usent d'une astuce pour renforcer le bâtiment. Ils placent à l'intérieur des murs des armatures en fer et un chaînage ceinturant l'ensemble du bâtiment. Les vitraux, qui occupent plus de 750 m<sup>2</sup>, distillent une douce lumière. Ils narrent, au travers d'une multitude de scènes, des épisodes bibliques. Toutefois, une baie est consacrée à l'arrivée des Saintes Reliques en France. Le roi de France entend ainsi affirmer sa filiation avec les rois bibliques.

La Sainte-Chapelle a été, par deux fois, la proie des flammes, en 1630 et 1777. Sous la Révolution française, la chapelle est transformée en dépôt d'archives, et les décors extérieurs, ainsi que la flèche, sont détruits. Le bâtiment qui s'offre à la visite aujourd'hui est donc le fruit des restaurations successives du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle n'en demeure pas moins un joyau de l'art gothique qui concentre, à l'ombre de sa grande sœur Notre-Dame de Paris, le savoir-faire des architectes, des maîtres verriers, des sculpteurs et des peintres.

En cheminant dans la Sainte-Chapelle, on marche de l'ombre vers la lumière, de l'art roman vers l'art gothique.

# Trick or treat

Those are the words you will hear if you open your front door in the evening of October 31st in America. Children and adults walk the streets of their neighborhood to get candies but if you don't want to give any, they will play a prank or trick on you. You will get eggs thrown on your windows, toilet paper wrapped around the branches of your garden trees in retaliation.

In Europe, we don't celebrate Halloween like Americans do, but as funny as it seems, it all originated from the Old World.

The Celts celebrated a festival in November 1st called Samhain. It was the time of the year when the lighter half (summer) and the darker half (winter) met. The boundary between the world of the living and the otherworld was at its thinnest which allowed spirits to pass through.

Therefore, people believed that the dead returned as ghosts the night before Samhain. The Celts left food and beverages on their doorsteps to keep the spirits at bay and they wore scary masks when going out in order to be mistaken for fellow ghosts.

Bonfires were lit on that night and the whole community gathered around them.

In the 8th century, Pope Gregory III designated November 1st as a date to honor and remember all saints and martyrs. This new holiday, All Saints' Day, incorporated some of the traditions of Samhain. The night before became known as All Hallows' Eve which was later shortened to Halloween.

In medieval Britain, on November 2nd or All Souls' Day, the needy begged for pastries called soul cakes and, in return, they prayed for the people's deceased relatives. This tradition was named souling. Children and teenagers dressed up in costumes and ask for wine, food or money in return of songs, poems or jokes. This tradition was known as guising.

In the 19th century, Irish and Scottish immigrants revived those old traditions once they've settled in the New World. The result was trick-or-treating. At first, it was more about the tricks and pranks than a real community event. As years went on, it became a secular feast. In the 1950's, the costumes and the family-orientated activities (parades, fun games, pumpkin carvings, etc.) took on.

Nowadays, Halloween is the second most commercial holiday after Christmas.

It's a very big business; indeed, 6 billion dollars are spent every year on costumes and candies.

Not to mention all the horror films using the Halloween theme starting with the famous franchise of Halloween movies or even Michael Jackson's Thriller video clip.

Get ready for the next Halloween night because it's the only night when strange things can happen...

# Le comité pédagogique

sous le patronage du général d'armée aérienne Denis Mercier,  
chef d'état-major de l'armée de l'air

**Général de brigade aérienne Patrice Sauvé**, *directeur du Centre d'études stratégiques aérospatiales.*

**Colonel Bernard Dartaguiette**, *commandant du Centre d'enseignement militaire supérieur air.*

**Denise Flouzat**, *recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.*

**Jean-Pierre Zarader**, *agrégé de philosophie.*

**Jean-Yves Daniel**, *inspecteur général de l'Éducation nationale.*

**Odile Fuchs-Taugourdeau**, *magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris.*

**Patrick Facon**, *chargé de mission au CESA, qualifié aux fonctions de professeur des universités.*

**François Pernot**, *professeur des universités en histoire moderne.*

**Frédéric Charillon**, *directeur général de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).*

**Pierre-Henri d'Argenson**, *rapporteur à la Cour des comptes.*

**Jacques Villain**, *historien de la conquête spatiale et de la dissuasion nucléaire, membre de l'Académie de l'air et de l'espace.*

**Jean-Marc Albert**, *professeur d'histoire de première supérieure.*

**Anne Vial-Logeay**, *maître de conférences en lettres anciennes à l'université de Rouen.*